

Rivière Kogaluk Labrador NL

Cartes Topo 1/50K

013m13	014c04	014c05	014c12	014d01	014d02
014d03	014d04	023p15	023p16	024a01	024a02

(Note : Les noms de lieux sont issus du récit de Cabot *In Northern Labrador* ainsi que des cartes topographiques canadiennes au 1/50K et 1/250K)

Note historique

La route empruntée est intimement liée aux déplacements naskapis, peuple nomade dont la survie dépendait presque exclusivement du caribou et qu'il suivait lors de ses migrations saisonnières des hauts plateaux dénudés et ventés en été aux régions côtières abritées en hiver. Chaque été de 1903 à 1910 William Cabot partira à leur rencontre et explore ce trajet de la mer du Labrador au lac de la Hutte Sauvage par la rivière Assiwaban (aujourd'hui Kogaluk), voyages racontés dans « *In Northern Labrador* ». En 1979 Stephen Loring accompagné de son frère et d'un guide quitte Schefferville retrouvant la route de Cabot qu'ils suivent jusqu'à la côte. Jeune doctorant en anthropologie l'objectif était entre autres de relever des traces autochtones, travail qu'il mène encore aujourd'hui avec le Smithsonian Institution et qui a permis de démontrer une occupation durable par ces populations des régions côtières et de l'intérieur de plus de 7'500 ans ce qui leur permet aujourd'hui de revendiquer ce territoire (création du Nunatsiavut). En 1992 Al Stirt cherche une route qui lui permettrait de naviguer la Kogaluk le plus en amont possible. Cet itinéraire quitte alors la voie traditionnelle au lac Hawk et la retrouve au pied du « High portage » en amont du lac Cabot.

Territoire

Les Innus nomment le territoire de la péninsule Québec-Labrador Nitassinan, « the land », et Naskapi, le peuple vivant au-delà de l'horizon. Ce paysage est façonné par le retrait tardif de la calotte glaciaire il y a un peu moins de 10'000 ans : bouclier canadien dénudé, grandes vallées glaciaires, eskers et plages suspendues. C'est à cette même période que le caribou venant du sud s'y implante et que les premiers autochtones pénètrent le territoire depuis la côte. Plusieurs vagues de colonisations Inuits et amérindiennes se succèdent en cohabitant parfois sur un certain laps de temps. Au 18ème siècle une occupation morave avec des objectifs d'évangélisation s'établit sur la côte.

La rivière Kogaluk coule vers l'est sur une distance d'environ 170km depuis sa source à la frontière Québec-Labrador jusqu'à son embouchure maritime au sud de la Voisey Bay drainant une surface de 5'434km². Vallée glaciaire encaissée de configuration caractéristique des rivières de la région elle creuse fortement son lit dans les 10km en amont de l'affluent nord pour perdre aussitôt 300m d'altitude. Cette section a été explorée et jugée non canotable et très difficilement portageable par Karl Shimek et son fils lors de leur descente depuis la source en 1986. La section navigable démarre donc à la jonction des deux affluents d'où elle jouit d'un bon courant jusqu'au lac Cabot. Dans cette partie elle déboule avec une forte pente perdant la moitié de sa hauteur restante (75m) dans les premiers 20km. Les rives y sont escarpées et la végétation dense contrastant avec les hauts plateaux. Suit une section à fort courant bordée de berges jusqu'au lac Cabot, endroit où la rivière reprend toute sa largeur pour retrouver les rives escarpées. La partie aval est plus large et profonde avec un débit plus lent et de nouveau la présence de berges au pied des collines. L'arrivée à la mer est marquée par une chute quelques km avant l'embouchure. Vestige d'une ancienne pourvoirie rive gauche.

Faune / flore

Nous avons prévu de compléter nos vivres avec du poisson et avons pu le faire tout au long de cet itinéraire (même dans les petits étangs d'altitude). Hormis quelques ours noirs, loups et lagopèdes nous n'avons observé que peu d'animaux mais l'absence du troupeau de caribou, en forte décroissance, n'y est probablement pas étrangère. Traces d'originaux aux abords de la rivière confirmant son implantation récente sous ces latitudes. La présence récente des ours polaires sur la côte nous a contraints à nous équiper en conséquence (lors de notre passage ils seront heureusement sur les îles plus au large). Phoques et baleines nous accueilleront majestueusement à la mer. Quelques mélèzes « bonzaï » isolés ponctuent les hauts plateaux dénudés (nous étions donc équipés d'un solostove afin d'optimiser la consommation de bois). Mixité de feuillus et conifères dans la vallée protégée de la rivière.

Navigation

La rivière a été descendue par Sylvie Michaud, Fabien Nadeau, Lucie Cloutier et Nicola Maeder du 23 juillet au 19 août 2019 et représente la dernière section d'une traversée reliant Schefferville QC à Nain NL par les rivières De Pas, Georges et Kogaluk. L'intérêt du parcours tient dans la diversité des paysages et spécifiquement dans ce sentiment d'absolu qui émane des hauts plateaux. Le groupe a utilisé les relevés existants pour les rivières De Pas (220km) et Georges (km 16). Compte tenu des grandes étendues d'eau à traverser, que ce soit les grands lacs exposés des hauteurs, le lac Cabot ou la mer il est indispensable de prévoir des jours d'immobilité en cas de fort vent.

(km 273) Le grand portage : Rive droite du lac de la Hutte Sauvage, au départ d'une petite plage, un portage de 9km sur le flanc nord du mont Tshiasketnu permet de rejoindre le lac Ntshuku Ministuku. En 2019 un bon sentier de caribou nous a permis de traverser la végétation dense des rives sans trop de difficulté. Continuer à prendre de l'altitude pour éviter la végétation basse (bouleaux nains / thé du labrador). A mi-parcours, aux abords d'un petit lac, prendre pieds sur un imposant esker en direction du NE puis après un peu moins d'un km plus ou moins plein est vers le lac.

(km 203) Après la traversée des grands lacs Kashetske Ministukut et Mistinibi entreprendre la section « pond to pond » avec plusieurs portages reliant de petits étangs de tailles variables.

(km 179) La descente vers la Kogaluk : Face à l'affluent nord et son impressionnante chute, une série de barres rocheuses forment un obstacle infranchissable d'une hauteur d'environ 300m. Il faut alors effectuer un portage, depuis un petit lac, en remontant plus ou moins parallèlement à la rivière direction ENE, puis après un virage descendre une pente avoisinant les 45° (éboulis de roche bien visible) jusqu'à la rivière.

(km 61) Chutes : Des traces d'un ancien portage, exploité du temps de la pourvoirie de Voisey bay, persistent rive gauche. Au milieu du portage il ne faut pas hésiter à descendre vers la rivière par une pente raide pour porter ensuite plus ou moins sur sa rive.

(km 54) Delta : A l'embouchure de Voisey Bay les sédiments ont formé un large haut fond en forme d'éventail bien visible sur la carte. Par marée basse ou descendante emprunter le chenal central plein nord au risque de rester enlisé. La mer : La température de l'eau est habituellement de 4°C s'élevant à 6-7°C en surface en été. L'archipel permet une navigation relativement protégée quoiqu'il faille tout de même effectuer quelques traversées. Outre la question des vents la navigation en mer est sujette par endroits à de forts courants induits par les mouvements de la marée dans l'archipel. La météo peut changer très rapidement. Prévoir une réserve d'eau potable.

Accès

Le départ du parcours se situe à une vingtaine de kilomètres au NE de Schefferville (lac Attikamagen) accessible par chemin forestier. Il faudra trouver une navette sur place, les autochtones sont disposés à offrir ce service, il existe également un taxi officiel. Un train, Tshiuetin Rail Transportation, relie Sept-îles à Schefferville avec deux départs par semaine soit le lundi et le jeudi à 8h00, durée du trajet 12h00 environ. Pour le retour depuis Nain la compagnie Nunatsiavut Marine (labradorferry.ca) assure une liaison hebdomadaire jusqu'à Goose Bay par cargo (durée 3j) avec possibilité de charger les canots à bord. Goose Bay est accessible par route (Trans-Labrador) ou par avion (lignes régulières).

Avertissement

Cette carte a été produite sur la base du relevé établi lors de notre descente en juillet / août 2019 afin de fournir des informations aux futurs canoteurs. Les auteurs se dégagent de toute responsabilité quant aux préjudices, dommages ou accidents pouvant découler de l'utilisation de cette carte. Notre évaluation des rapides ne prend ni en compte l'éloignement ni les conditions climatiques de la région. La classification des obstacles dépend du débit et est par définition sujette à changement. Faites votre propre reconnaissance, vous êtes seuls responsables de vos décisions engageant votre sécurité.

Réalisation-distribution

Auteur : Nicola Maeder

Collaborateurs : Lucie Cloutier, Sylvie Michaud, Fabien Nadeau

Remerciements : Al Stirt pour les précieuses informations

Edition 2019

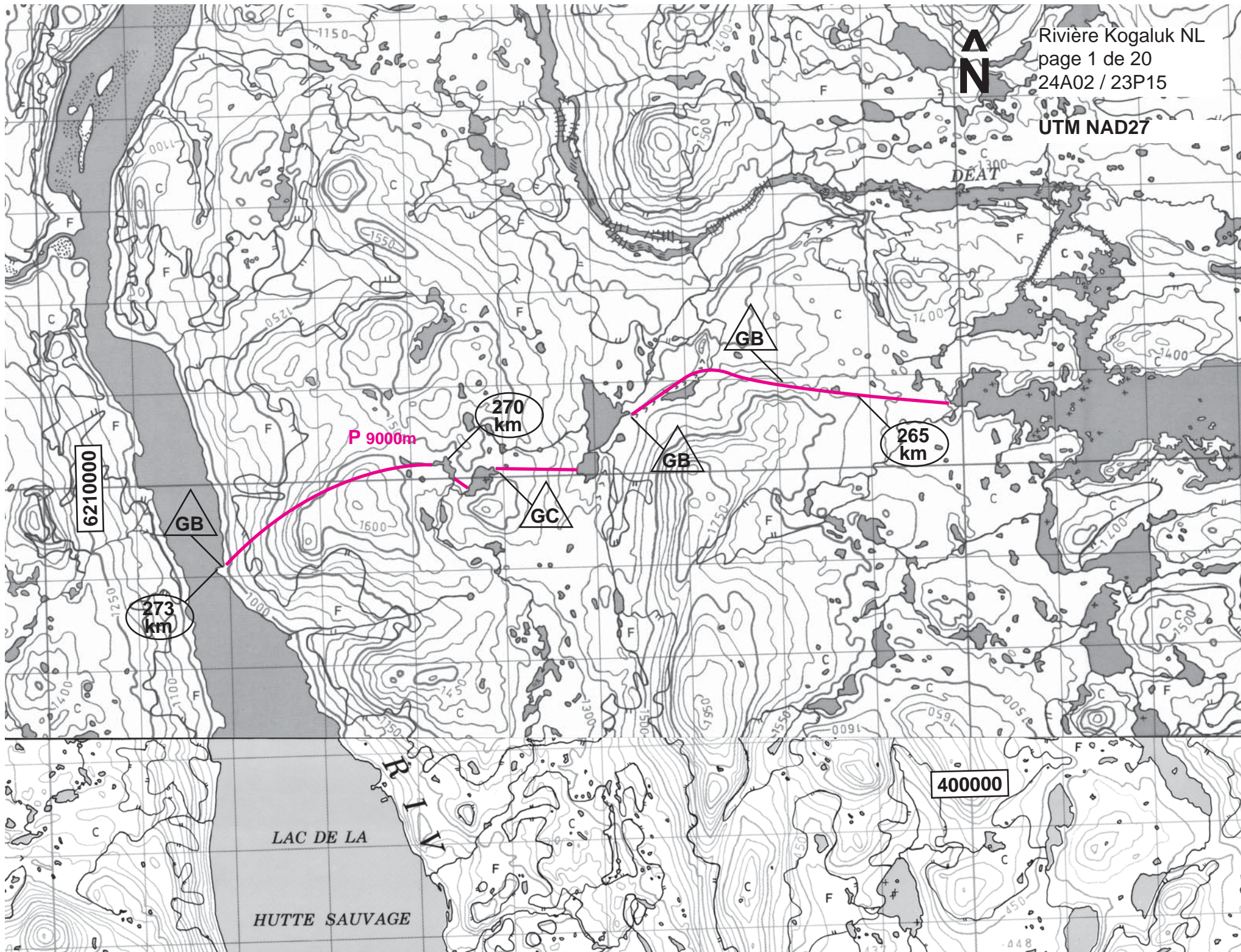
Cartes topographiques canadiennes. Copyright Sa Majesté La Reine du Canada. Ministère des Ressources Naturelles.

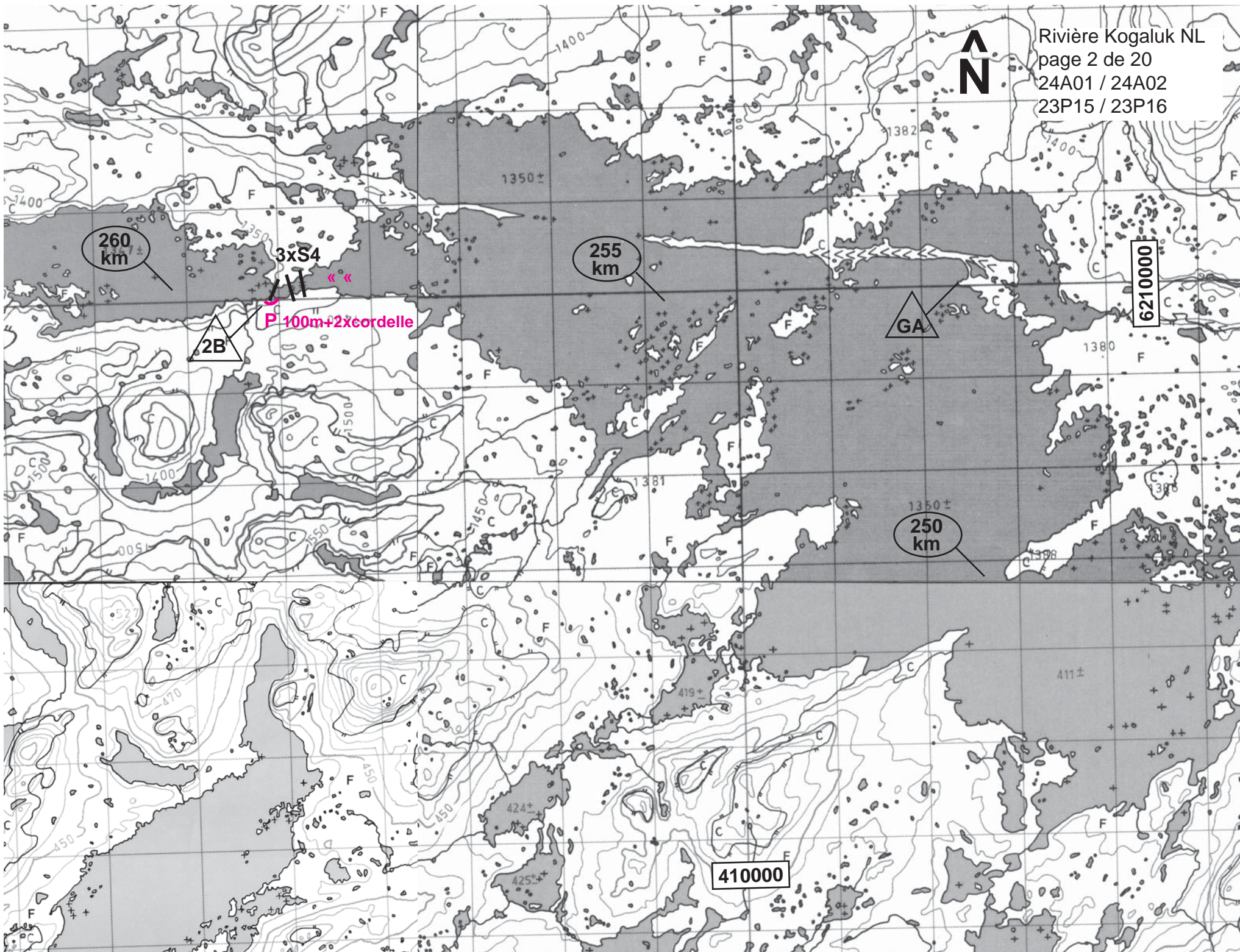
Tous droits réservés

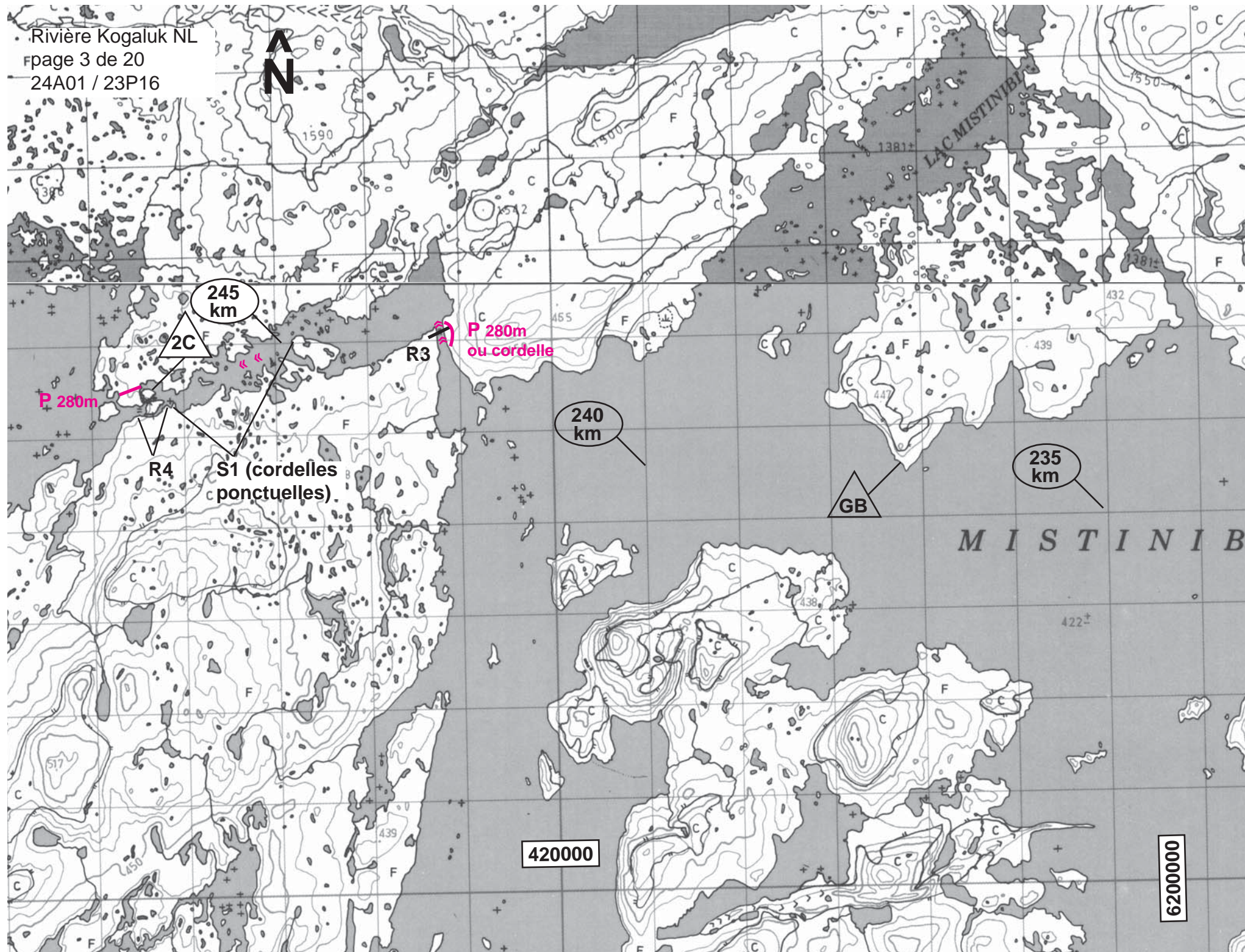
Distribution : Permise tant que le contenu est préservé et la distribution gratuite. Disponible sur www.cartespleinair.org



UTM NAD27







AN

430000

230
km

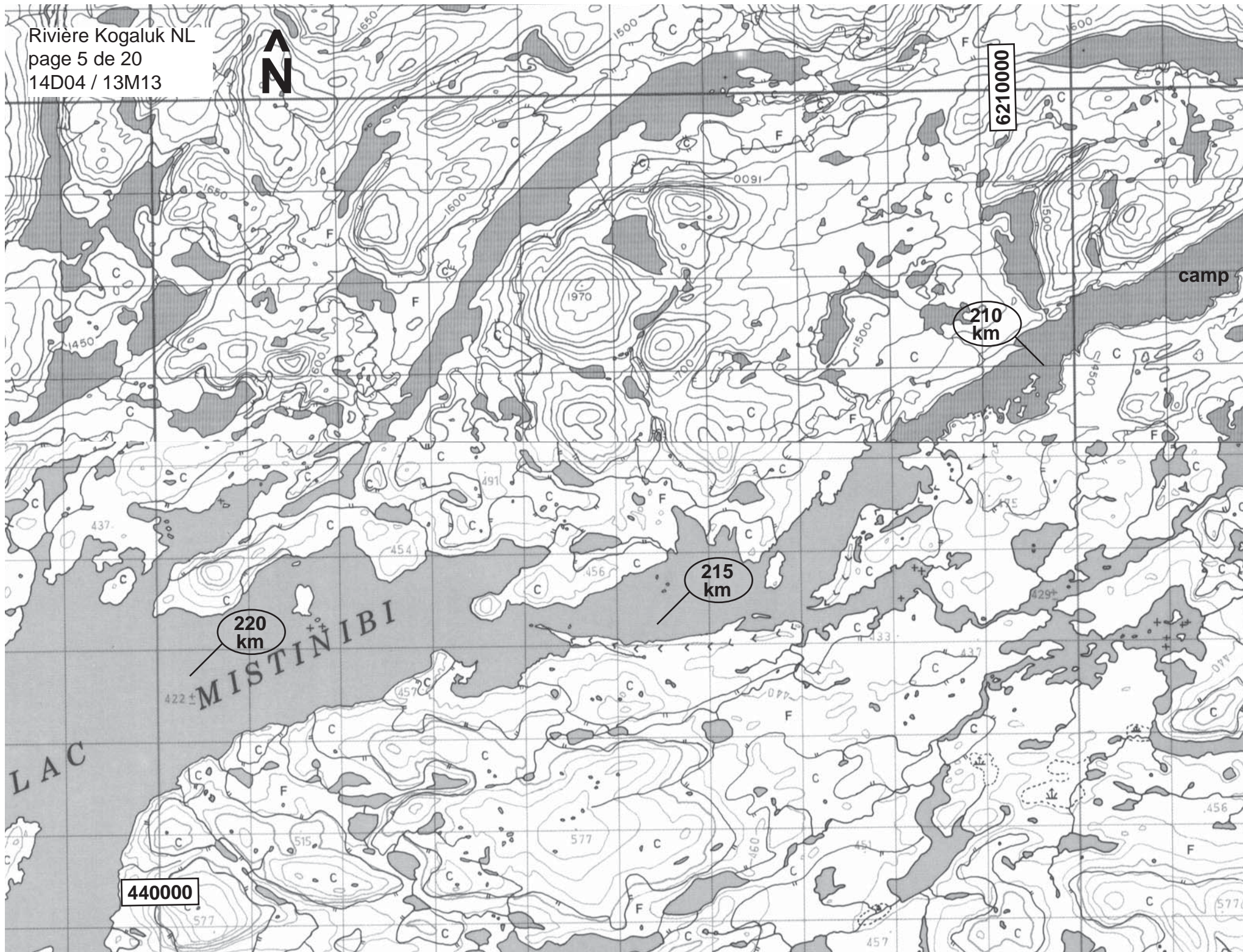
2A

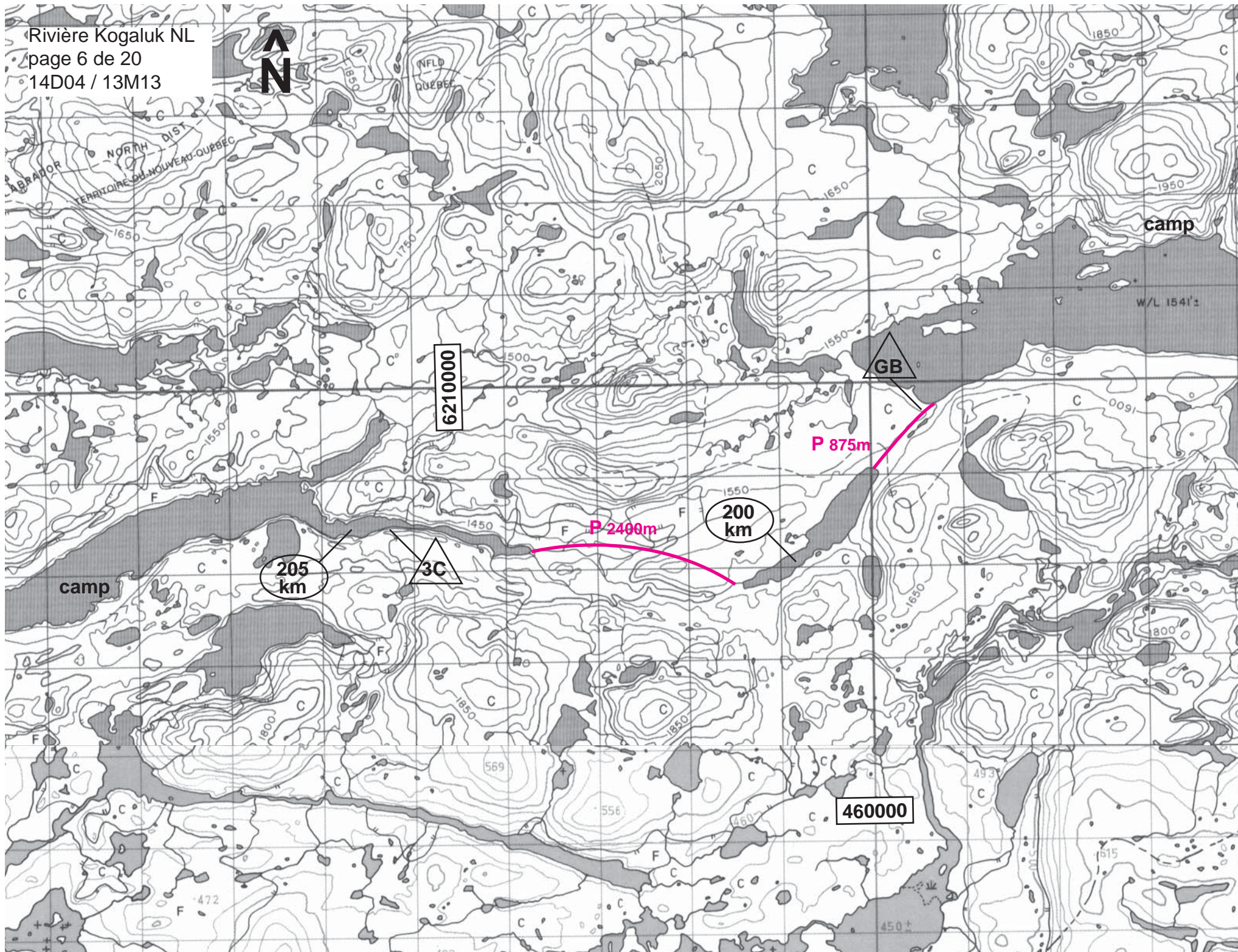
N I B I

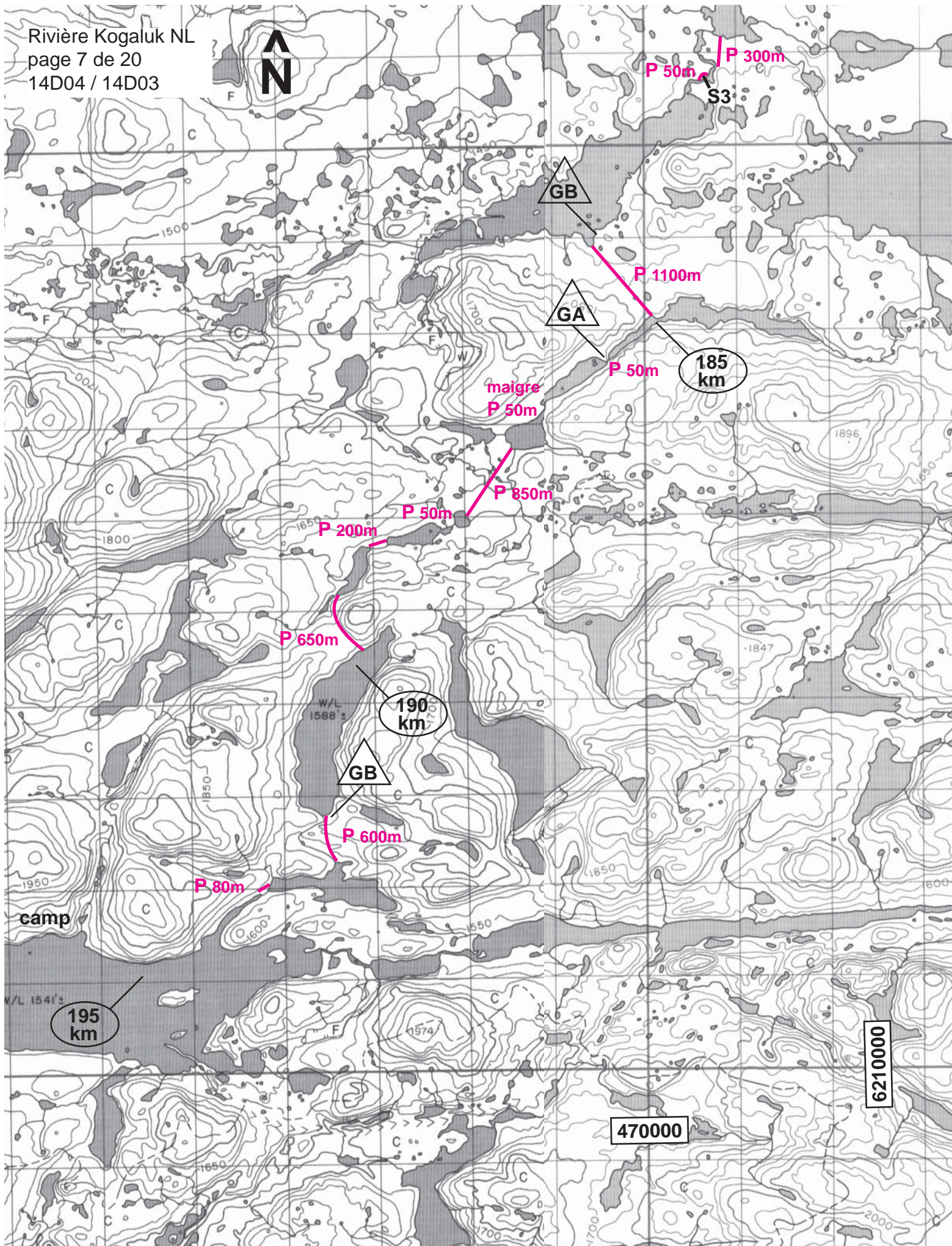
LAC

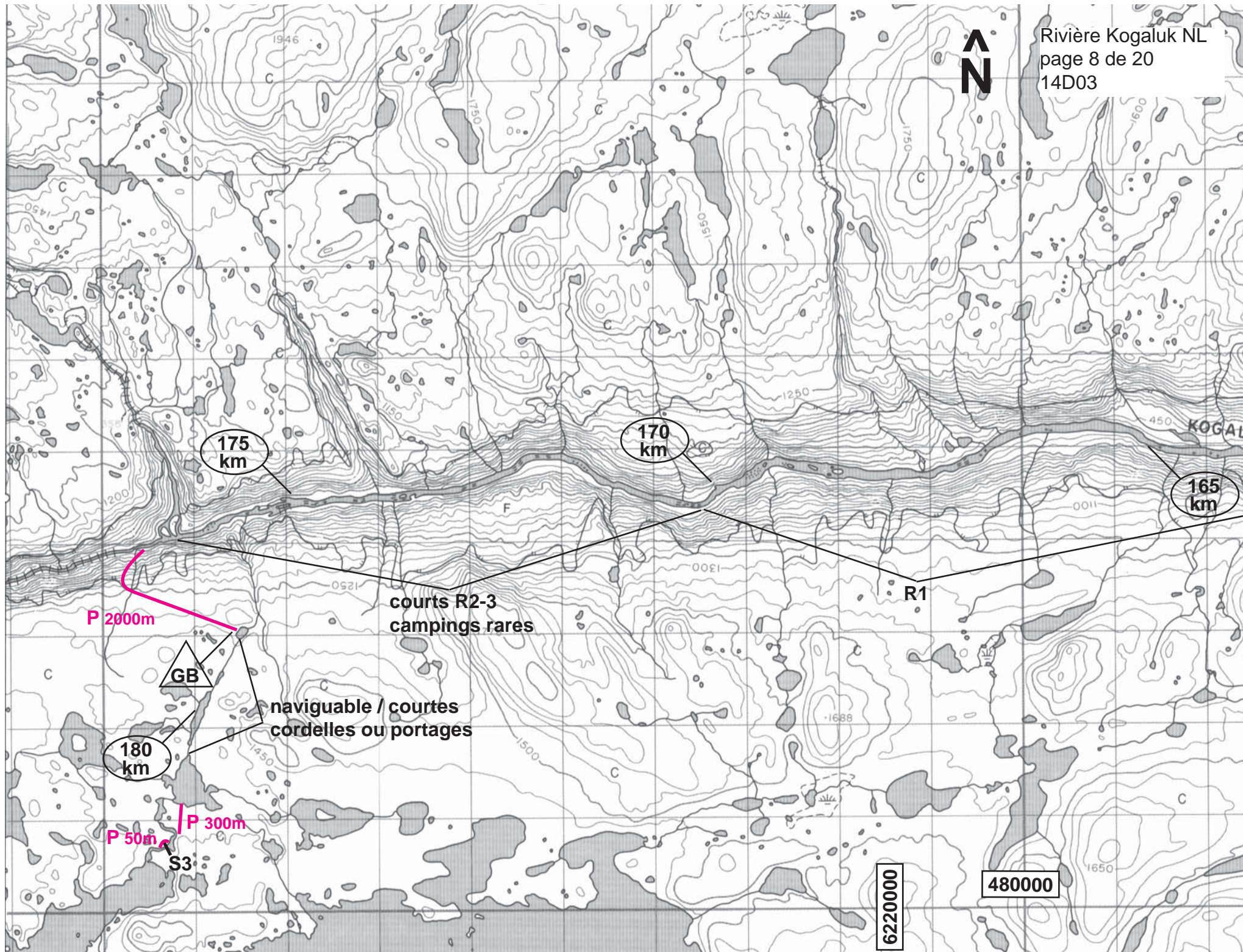
225
km

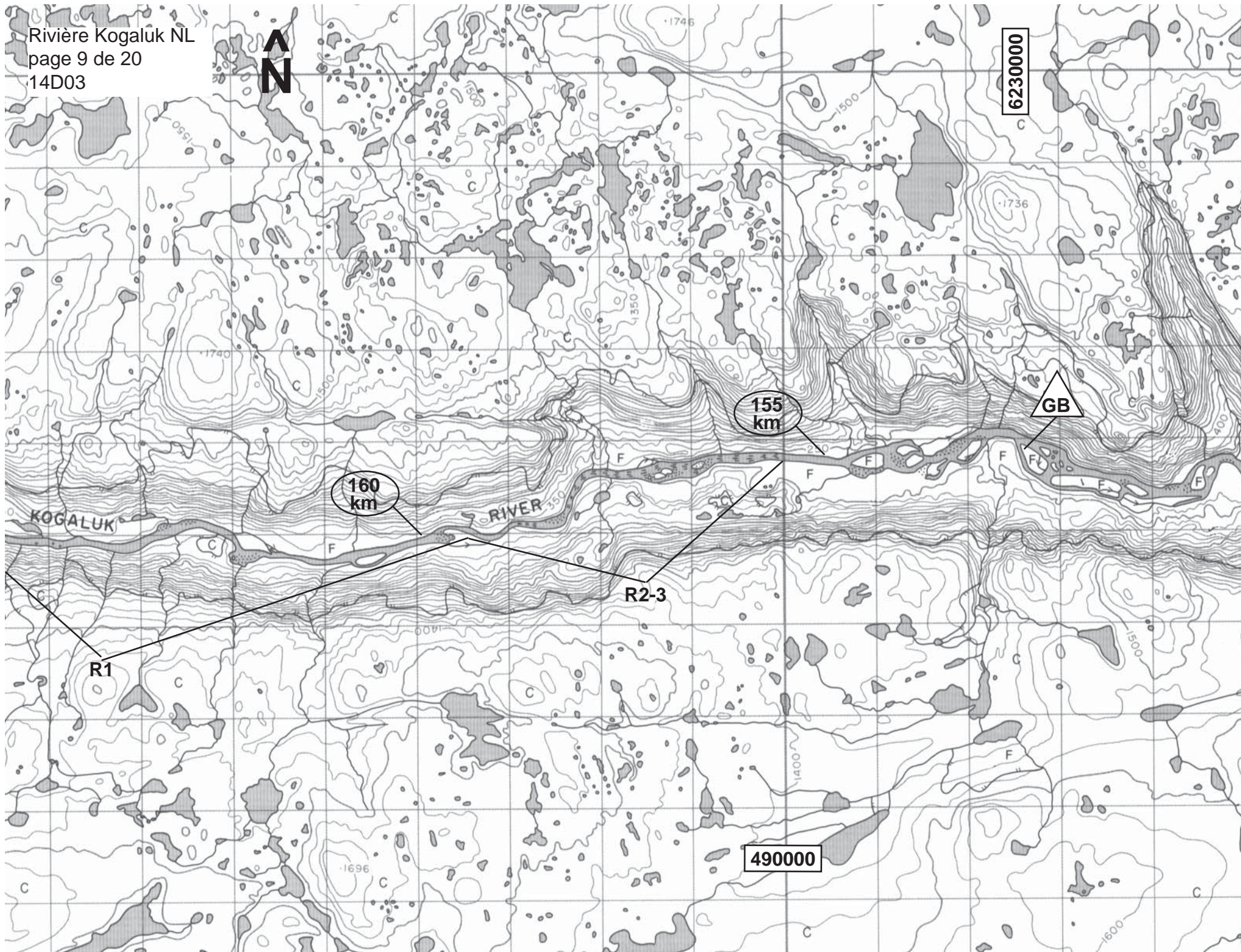
6200000

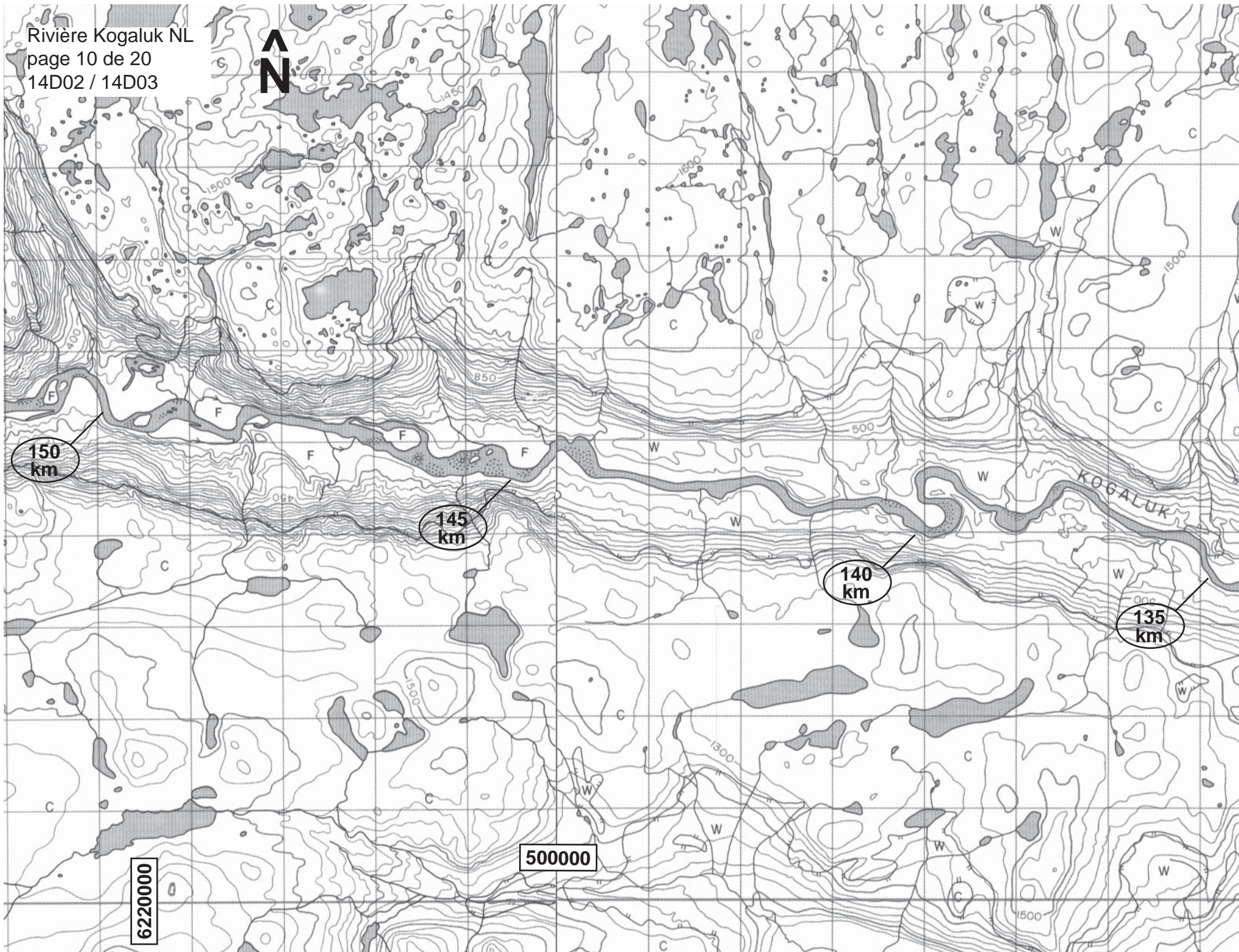












N

135
km

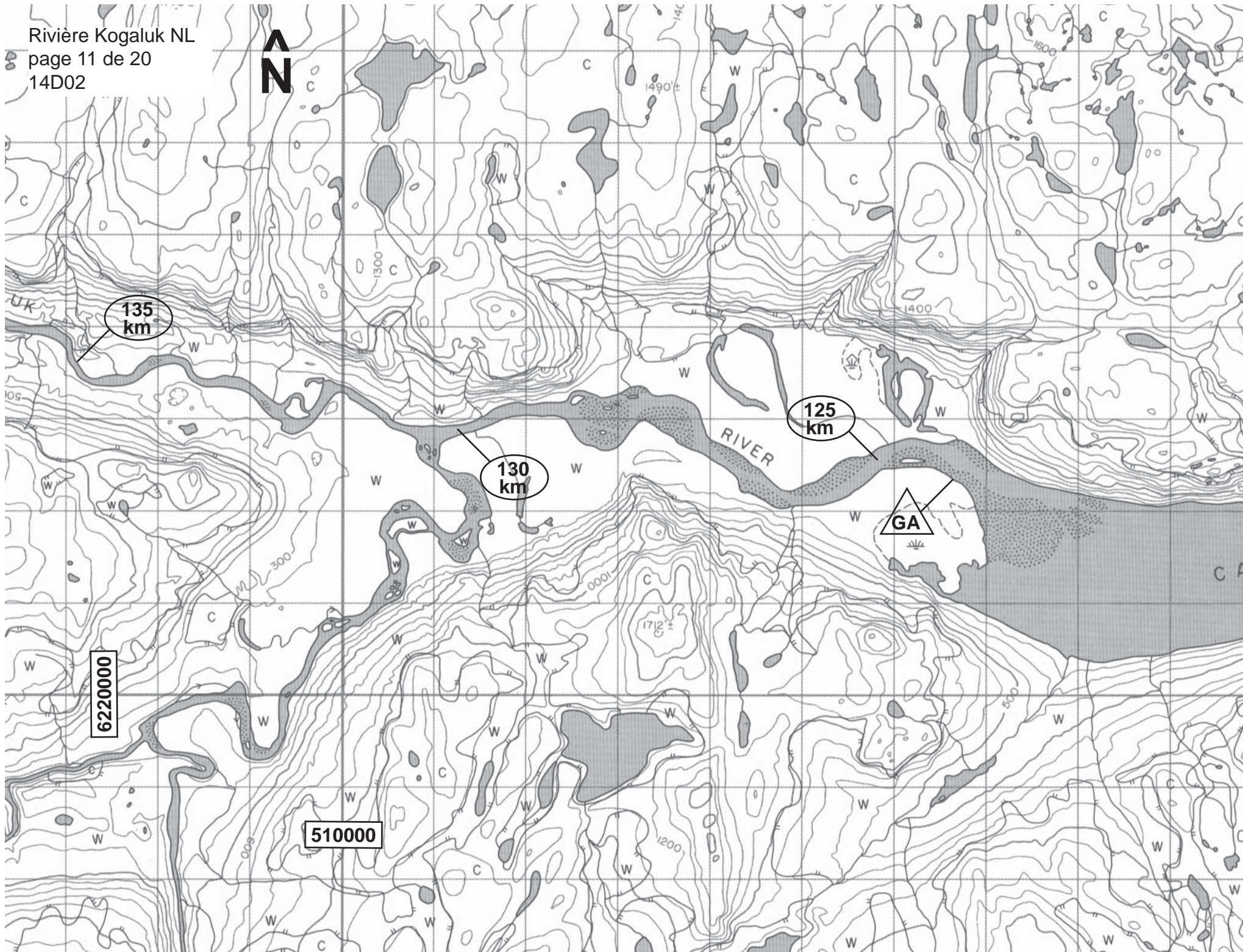
130
km

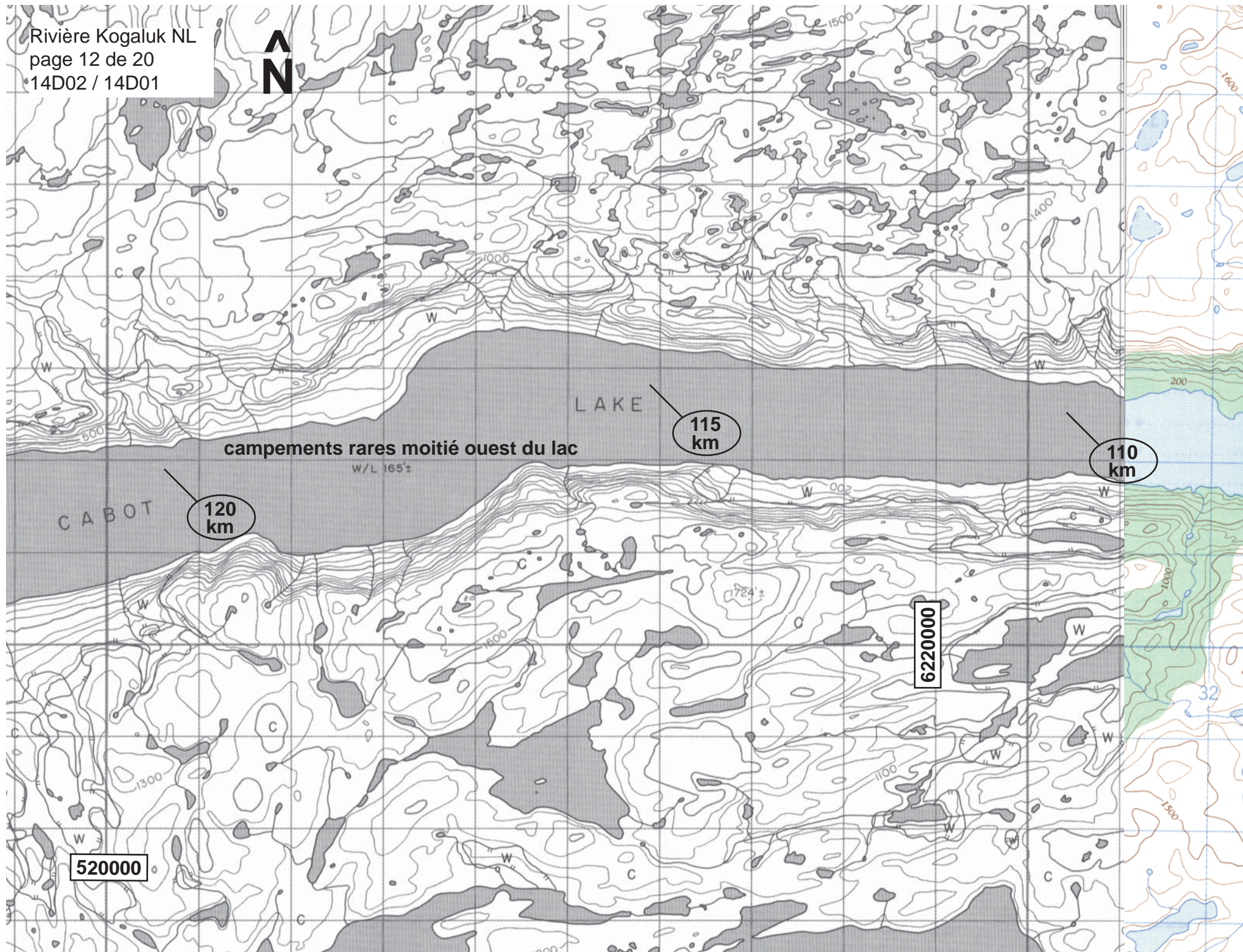
125
km

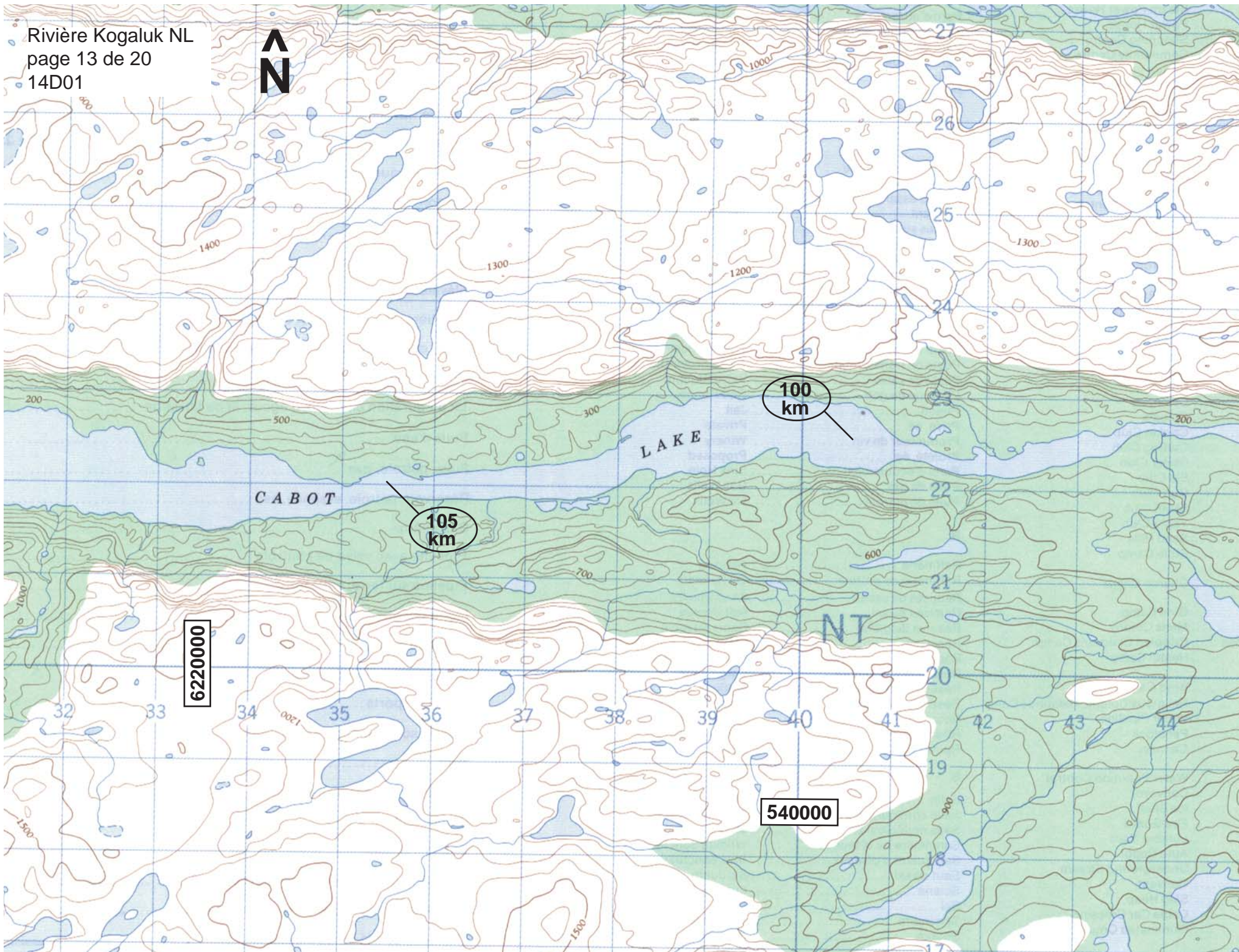
GA

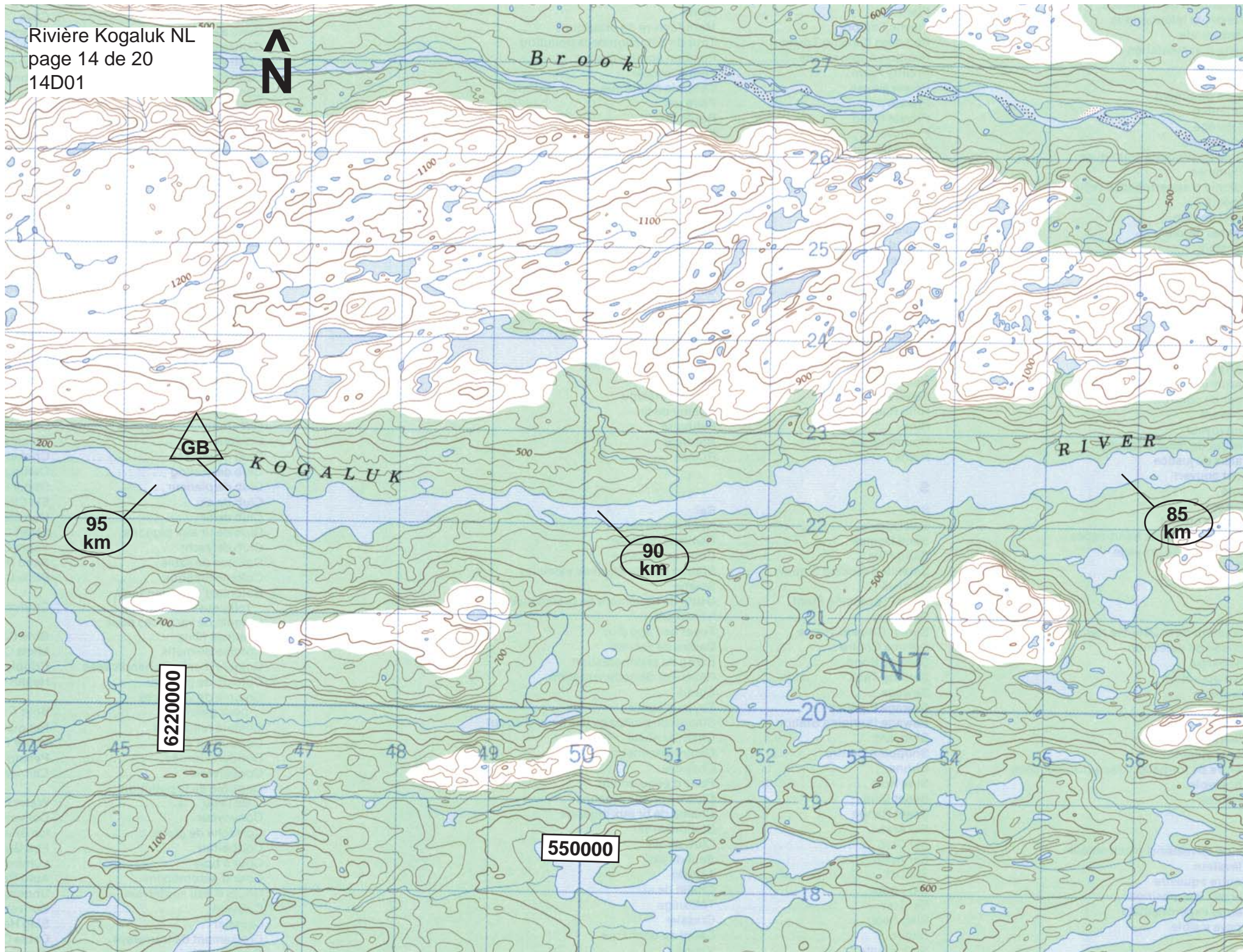
6220000

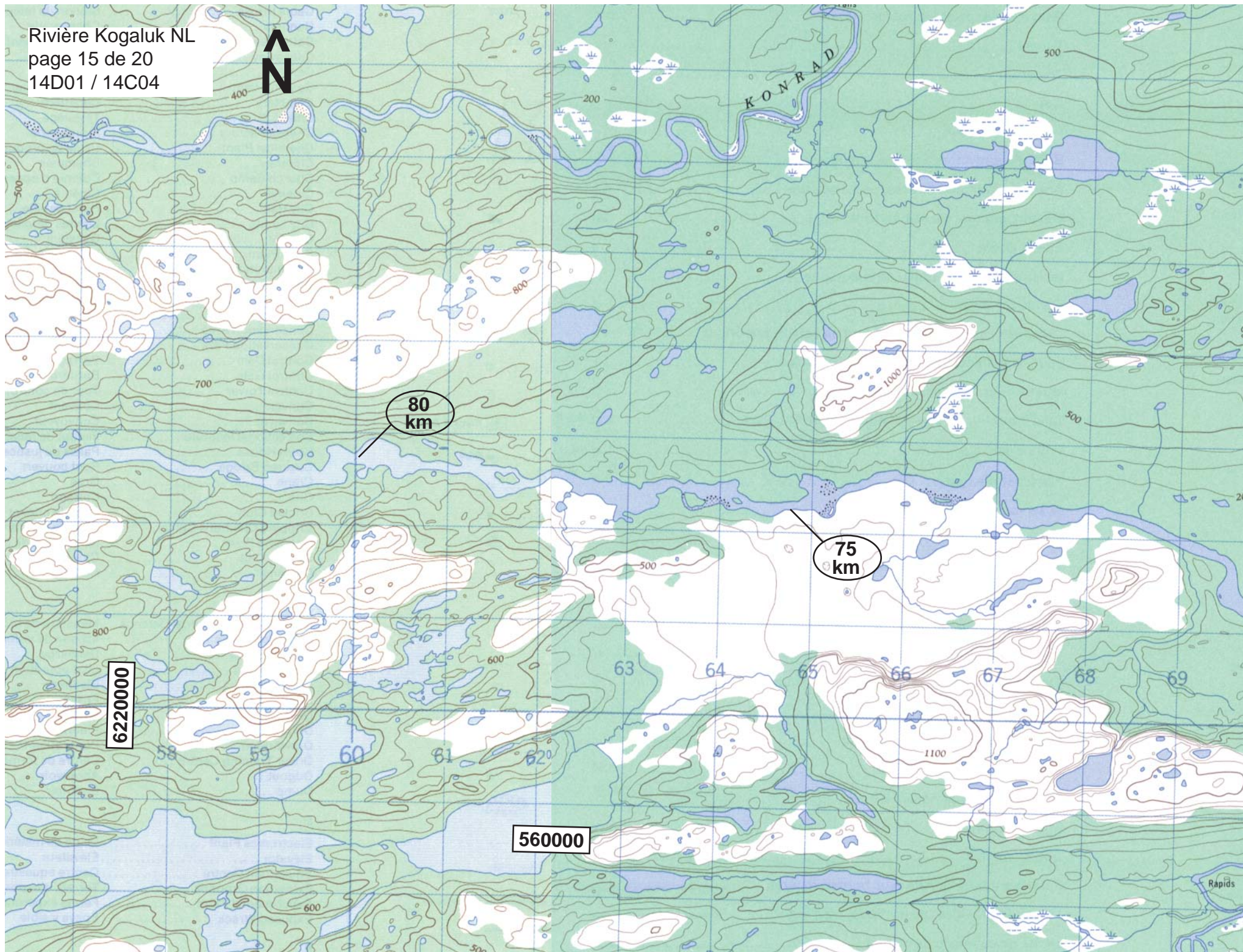
510000

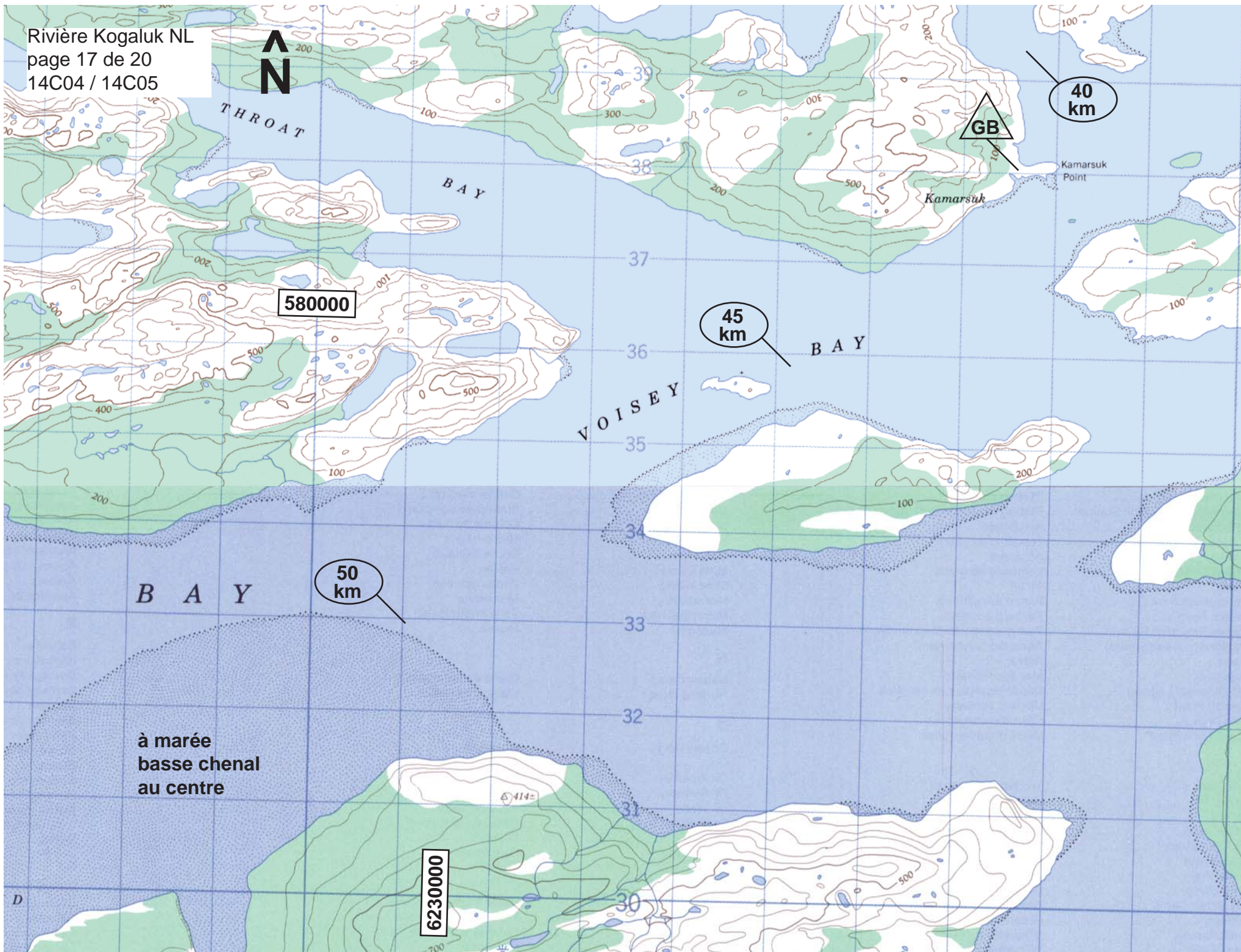




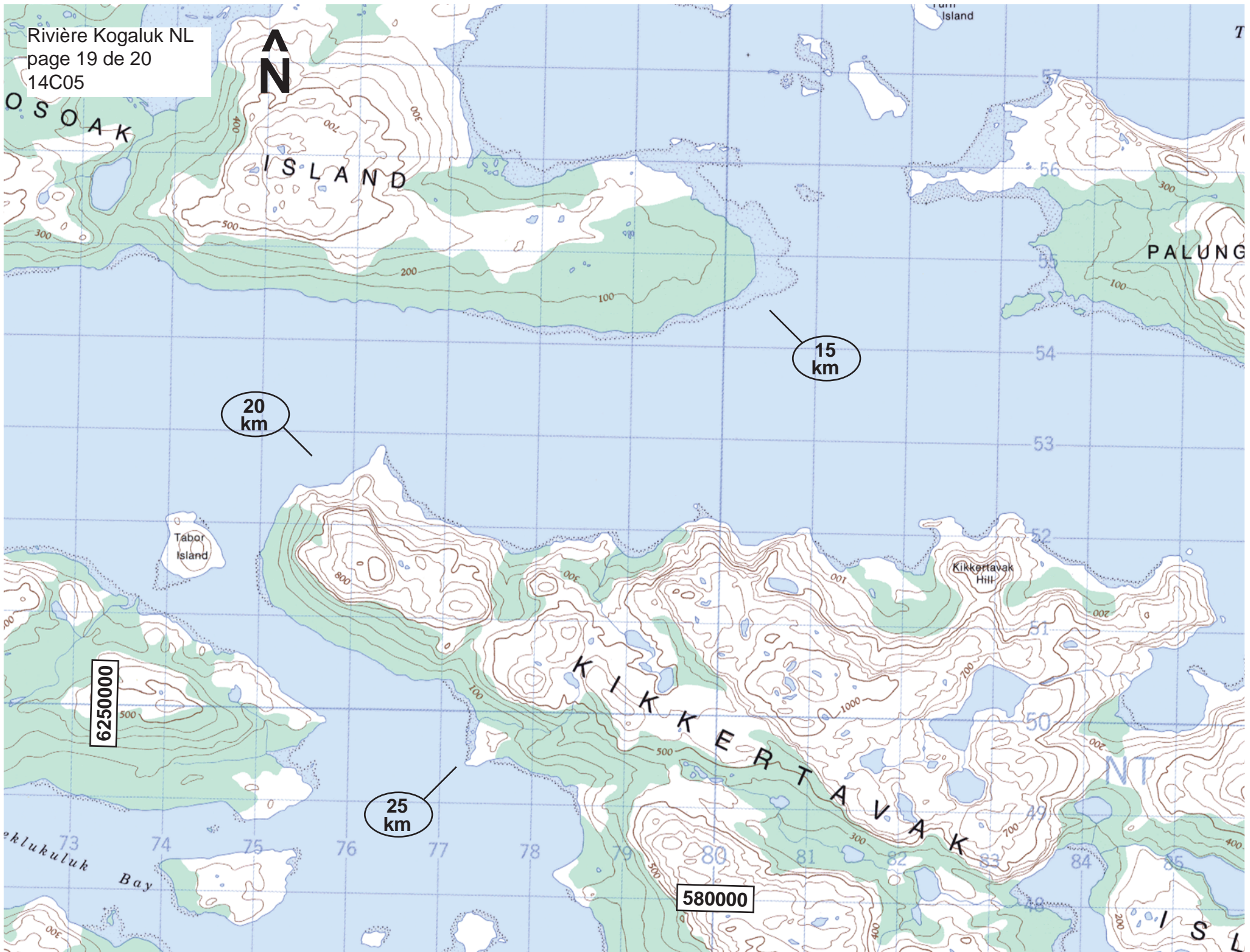














0 km

5 km

10 km

580000

6260000

